

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement à l'automne que les médecins s'évadent. Pendant l'hiver, ils font un petit séjour dans la Méditerranée ou un grand voyage dans le Levant, la Suisse et l'Italie étant devenues trop banales. Le printemps, quand le temps est beau, ils recommencent.

Les mœurs médicales ont, à cet égard, complètement changé depuis un demi-siècle. Autrefois, quand nos pères venaient à Paris par les diligences et qu'ils descendaient à l'Hôtel-Dieu, ils étaient sûrs d'y trouver le personnel enseignant au grand complet. Bien qu'ils se fussent levés de bonne heure, Dupuytren ou J.-J. Roux suivant l'époque, y étaient arrivés avant eux, et Chomel était dans sa chaire. C'était la même chose à la Charité, et les visiteurs assistaient à une longue visite suivie d'une leçon de clinique qu'on écoutait avec recueillement, et les médecins du monde entier venaient s'instruire à cette grande école qui n'avait pas son égale dans le monde et qui s'appelait l'École de Paris.

Je ne veux pas dire que l'École de Paris n'est pas la première du monde. Loin de moi cette irrévérence; mais je suis forcé de reconnaître que tous les courants médicaux n'aboutissent plus à la Seine et qu'il en est qui se rendent vers le Danube ou la Sprée.

Je ne veux pas dire que les médecins et les chirurgiens des hôpitaux ne sont plus des modèles d'exactitude; Dieu me garde d'un pareil blasphème; tout le monde sait qu'ils donnent à leurs élèves l'exemple de l'assiduité dans leurs fonctions hospitalières, mais enfin ils s'absentent souvent parce qu'ils sont de leur siècle, et que la villégiature est entrée dans nos mœurs. Personne n'a plus de droits qu'eux à quelques jours de repos, parce qu'il n'est pas de profession qui entraîne une plus grande dépense de forces physiques et intellectuelles, qui comporte une plus grande somme de fatigue et qui use plus vite son homme. Si nos pères ne s'absentaient pas, c'est parce que les moyens matériels leur faisaient défaut, que tout le monde dans leur entourage restait à Paris comme eux et que l'existence professionnelle n'avait pas alors l'intensité qu'elle déploie aujourd'hui. Les méchants, les envieux, racontent bien qu'il y a des professeurs qui font rarement leur cours. Ce sont là pures calomnies, auxquelles les honnêtes gens ne doivent pas prêter l'oreille. Quo nos maîtres se reposent, qu'ils aillent à la campagne ou sur les plages, qu'ils franchissent les monts, qu'ils traversent même la Méditerranée si bon leur semble, ils emportent avec eux nos respects, notre sympathie, notre admiration avec l'ardent désir de les imiter un jour.—*Union médicale.*

Est-il sain de coucher à deux dans le même lit ?

Quand il s'agit d'un enfant qui couche avec sa bonne, sa nourrice ou sa mère, le danger est évident. En dehors du risque d'être écrasé, l'enfant ne peut être qu'incommodé.